

Mars 2011

Par Julius OKELLO,
Université de Nairobi,
Kenya

Des SIG-P pour sauver le complexe forestier de la basse rivière Tana?

Pourquoi se préoccuper des forêts de la basse rivière Tana ?

Depuis quelques années, le Kenya a du mal à conserver les 2,3% qui restent du couvert forestier national. En effet, la conservation des forêts a été un problème majeur au Kenya, obligeant le gouvernement et les écologistes à faire cause commune pour enrayer la destruction des forêts. La preuve est la récente expulsion forcée des communautés qui se sont installés dans la forêt de Mau, dans la vallée du Rift. L'opération a été motivée par l'assèchement des rivières pour lesquelles cette forêt sert de château d'eau.

Comme la forêt de Mau, le complexe forestier de la basse rivière Tana (FBRT)

fait face à une grande menace liée à l'empiétement de l'homme. La forêt, qui était autrefois une bande continue le long de la rivière Tana, a été réduite à des lambeaux de forêt par des exploitants qui se disputent les terres. Pourtant, la FBRT représente des types de forêts tropicales à feuilles pérennes qui en font un type de forêt unique au Kenya et probablement en Afrique. En outre, la biodiversité des forêts riveraines comme la FBRT est largement reconnue. En effet, au sein du complexe forestier de la basse rivière Tana, la flore est très diversifiée et comprend un mélange d'espèces régionales, d'espèces des forêts tropicales et humides d'Afrique de l'Ouest et du Centre, et des espèces endémiques des forêts orientales et côtières, avec au moins 10 espèces

Le programme

L'objectif général de ce programme panafricain est de contribuer à rendre disponibles des systèmes d'information de bonne qualité, fiables et accessibles grâce à l'usage de SIG-P en vue d'améliorer la gestion des ressources naturelles (eau, terres, forêts, etc.) et de promouvoir la sécurité alimentaire. Le programme entend également appuyer les dynamiques de changement social au niveau des pays concernés (Bénin, Kenya, Malawi, Rwanda, Sénégal, Tunisie) en mobilisant les SIG-P comme outils méthodologiques de participation et d'aide à la prise de décisions.



Mangabey de la rivière Tana : sérieusement menacée en raison de la destruction du complexe forestier de la rivière Tana. © Julie Wiczowski / www.arkive.org



Colobe rouge de la rivière Tana : inscrite dans le top 25 des espèces les plus menacées

rare de plantes ligneuses. La FBRT abrite également deux primates fortement menacés, à savoir le colobe rouge ou *Colobus badius rufomitratus* du fleuve Tana, et le mangabey ou *Cercocebus badius galeritus*. Ainsi, la conservation des FBRT a des avantages à la fois écologiques et économiques. En fait, une partie de cette forêt a été classée par le gouvernement du Kenya en 1976 comme Réserve nationale. Depuis lors, il y a eu des efforts pour impliquer le secteur privé, le Kenya Wildlife Service (Office de protection de la faune) et les populations dans la gestion des forêts. Cela a donné lieu à la création de quatre systèmes de gestion forestière, tous consacrés à la lutte pour soustraire le complexe forestier de Tana à une destruction complète.

Qu'est-ce qui est réellement derrière la destruction des forêts de la basse Tana?

Les discussions avec les parties prenantes, y compris les communautés vivant au sein et autour des forêts, les administrateurs locaux comme les organismes de conservation publics et privés, indiquent qu'un certain nombre de facteurs sont responsables de la destruction actuelle des forêts et, partant, menacent la biodiversité et d'autres atouts économiques et écologiques. Ce sont :

1. Le besoin de sécurité alimentaire

Au fil des ans, la forêt a été envahie par les riverains à la recherche de terres pour l'agriculture. Au cours des années 70, de vastes zones de la forêt ont été utilisées pour fixer les communautés sans terre qui ont transformé les forêts en terres arables. Plus récemment, la forêt a été envahie par des individus issus du district de Malindi, Kaloleni (district de Kilifi), et même de l'intérieur du pays à la recherche de terres arables. Invariablement, l'arrivée de ces nouveaux colons indique qu'ils étaient confrontés à des difficultés pour nourrir leurs familles en raison du manque de terres, ou parce que les sols étaient devenus trop pauvres et ne pouvaient donc pas produire assez de nourriture. Les nouveaux colons se livrent actuellement à différents types d'activités agricoles. Il s'agit notamment de l'agriculture vivrière, l'agriculture de rente, et de l'élevage, le maïs (aliment de base au Kenya) étant la culture dominante.

2. L'amélioration de la sécurité dans la région

Les FBRT ont été depuis longtemps utilisées comme repaire par les bandits armés somaliens (aussi connu sous le nom de "shiftas") qui attaquaient et volaient le bétail et les articles ménagers des communautés qui vivaient autour des forêts. Les bandes armées s'attaquaient aussi aux véhicules qui sillonnaient la route Lamu - Malindi à partir de leurs cachettes dans les forêts, et aux habitants qui osaient aller dans les forêts pour s'y installer et pratiquer l'agriculture. Cependant, au cours des 10 dernières années, cependant, le gouvernement a réussi à chasser les bandits de la forêt. Ceci a permis aux gens de s'établir dans les forêts et d'y faire de l'agriculture. Par conséquent, il y a eu une augmentation du nombre de personnes qui se rendent dans les forêts pour y pratiquer l'agriculture.

3. Les migrations de l'intérieur du pays

Les agents de la conservation des forêts ont noté au cours des deux dernières années, une augmentation du nombre de personnes venant de l'intérieur du pays pour s'installer dans les forêts de la basse Tana. Ces personnes sont pour la plupart des communautés qui ont été expulsées des forêts du Mau. Des discussions avec les membres de la communauté locale et les administrateurs suggèrent également que certains immigrants des forêts formaient jadis des familles qui ont été déplacées de la vallée du Rift du fait des actes de violence qui ont suivi les élections de 2007-2008. Ces nouveaux immigrants se reconnaissent essentiellement grâce aux nouveaux foyers qui sont créés, aux forêts fraîchement coupées et aux fermes nouvellement érigés. Un informateur clé a déclaré : « Ces gens viennent de Nairobi dans un bus rempli en partance pour Lamu. Cependant, au moment où le bus va arriver à Lamu, il sera déjà vide. Les gens descendent en cours de route, défrichent la forêt, construisent une maison et commencent à cultiver, tout en un seul jour! »



Partie des terres forestières de la rivière Tana convertie en champs de maïs



Agriculture mixte intégrant pâturage et culture de noix de cajou – une culture de rente

4. Le changement de mode de vie

Un autre facteur de destruction de la FBRT est le changement de mode de vie. Dans le passé, un grand nombre des populations riveraines étaient des éleveurs. Cependant, les sécheresses récurrentes enregistrées au Kenya ont poussé la plupart de ces éleveurs à opter pour une agriculture mixte, caractérisée par l'agriculture et l'élevage.

Les SIG-P peuvent-ils aider à endiguer les menaces qui pèsent sur le complexe forestier de la basse rivière Tana ?

Des groupes de discussion et des séances de cartographie des ressources avec les communautés vivant dans les forêts ont révélé que des forums qui traitent de l'impact de la destruction des forêts peuvent influencer les actions des gens. Pendant les sessions préliminaires de cartographie des ressources, les participants communautaires ont identifié certains défis auxquels ils

sont confrontés suite à la diminution du couvert végétal dans la zone. Il s'agit notamment de la fréquence des phénomènes météorologiques extrêmes comme les sécheresses (certains très graves conduisant à des pertes de bétail), des inondations, de la difficulté à obtenir des plantes médicinales, et des rivières qui s'assèchent trop tôt. D'autres avantages qui échappent à la communauté en raison de la destruction des forêts sont liés aux matériaux pour fabriquer des nattes (par les femmes), au bois pour la construction et d'autres matériaux pour fabriquer des lits.

L'avantage des SIG-P est qu'ils permettent de combiner l'information sur la diminution du couvert végétal, enregistrée au cours des années à travers la cartographie des ressources, avec des images SIG pour la présenter aux collectivités dans le contexte des défis qu'elles rencontrent. Cela peut renforcer la formation sur les avantages de la conservation des forêts et, partant, de la biodiversité.



Séance de cartographie des ressources avec les membres de la communauté de la rivière Tana : ces séances peuvent être combinées avec le SIG-P pour sensibiliser les communautés à la conservation des forêts de la rivière Tana.